

DU MARDI 30 MARS AU LUNDI 5 AVRIL 2021



■ *Toute l'actu du 86*

- **SÉRIE** P.4
De la médiation animale en prison
- **DOSSIER** P.9-12
Le tourisme entre contraintes et opportunités
- **EDUCATION** P.16
Ces pros qui ne veulent plus l'être
- **ESPORT** P.19
La Gamers Assembly garde ses distances
- **CÔTÉ PASSION** P.20
Il se fabrique le costume d'Iron Man

Poêles & Cheminées
DU POITOU

OFFRE
SPÉCIALE PRINTEMPS
REMISE DE 10%
SUR L'ENSEMBLE
DU MAGASIN*

9, Allée Jean Monnet, 86170 Neuville-de-Poitou - 05 49 53 68 58

* Voir conditions en magasin



COVID-19 • P.3

Soignants : ce vaccin dont ils ne veulent pas

LOISIRS VERANDA
VERANDAS ■ STORES ■ VOILETS ■ FENETRES

Du 1^{ER} MARS au 30 AVRIL 2021

Et si vous profitez
du soleil avant l'été?

JUSQU'À
600€
OFFERTS*
SUR UNE SÉLECTION
DE STORES & PERGOLAS



Migné-Auxances 05 49 51 67 87

* Voir conditions en magasin.



www.loisirs-veranda.fr

■ 1^{ER} HEBDO GRATUIT
D'INFO DE PROXIMITÉ
DE LA VIENNE

N°516
le7.info



DE LA TOURAINE
ET DU POITOU

Ma banque
a versé **1,8 M€**
d'aides pour
les **associations**
et **partenaires**
clients.

Parole de sociétaire :

“ Ma banque a maintenu son soutien, pendant toute l'année 2020, aux acteurs qui animent la culture, le sport, le tourisme et la solidarité sur le territoire. Pour en bénéficier en 2021, il suffit d'en parler à son conseiller. ”



jesuisociétaireetvous?

ca-tourainepoitou.fr
Rapport RSE :





Incompréhensible

Pour le Futuroscope comme pour tous les sites touristiques, il flotte comme un parfum d'impatience matiné d'inquiétude. Les semaines filent et la possibilité d'une réouverture s'éloigne à mesure que les variants de toutes nationalités se répandent. Bien sûr, la Vienne, et encore plus la Nouvelle-Aquitaine, est loin d'être le département le plus touché. Mais il subit les mêmes conséquences, implacables sur sa locomotive économique. Espérons que l'arrivée du printemps s'accompagnera enfin de bonnes nouvelles. Nous sommes collectivement fatigués, aussi bien par l'inexorable avancée du virus, sa cohorte d'hospitalisés et de morts, que par les messages de prévention qui l'accompagnent. Passons sur la vraie-fausse attestation pour les départements sous tension. Mais quelqu'un peut-il m'aider à comprendre l'expression « dedans avec les miens, dehors en citoyen » ? Vous aurez remarqué que le gouvernement s'est bien gardé d'ajouter un « s » à citoyen. Normal puisque les rassemblements de plus de six personnes sont proscrits, hein ! En revanche, jusqu'à preuve du contraire, rien n'interdit à la préfète de la Vienne de s'asseoir à une table aux côtés de cinq autres personnes. A l'intérieur des locaux de zeroGravity. Et sans distanciation. Comprenez qui pourra...

Arnault Varanne
Rédacteur en chef



Éditeur : Net & Presse-i

Siège social : 10, Boulevard Pierre et Marie Curie
Bâtiment Optima 2 - BP 30214
86963 Futuroscope - Chasseneuil

Rédaction :
Tél. 05 49 49 47 31 - Fax : 05 49 49 83 95
www.le7.info - redaction@le7.info

Régie publicitaire :
Tél. 05 49 49 83 98 - Fax : 05 49 49 83 95
Fondateur : Laurent Brunet

Directeur de la publication : Laurent Brunet
Rédacteur en chef : Arnault Varanne
Responsable commercial : Florent Pagé

Impression : SIEP (Bois-le-Roi)

N° ISSN : 2646-6597

Dépôt légal à parution

Tous droits de reproduction textes et photos réservés pour tous pays sous quelque procédé que ce soit. Ne pas jeter sur la voie publique.

Piqûre de rappel pour les soignants

Crédit CHU Poitiers - communication



Pour montrer l'exemple, le Pr Bertrand Debaene a été l'un des premiers soignants vaccinés au CHU de Poitiers.

En France comme dans la Vienne, le nombre de soignants vaccinés contre la Covid-19 n'est pas à la hauteur des espérances. Pas de quoi rassurer le reste de leurs concitoyens à l'heure où on annonce une accélération de la campagne d'injection.

■ Romain Mudrak

Après deux campagnes spécifiques, fin février et mars, le constat est implacable au CHU de Poitiers : moins d'un soignant sur deux a reçu au moins une dose de vaccin contre la Covid-19. Les médecins (61%) collaborent davantage mais les personnels paramédicaux (33%), pourtant en première ligne face au virus, refusent en masse l'injection. La tendance est identique dans tous les établissements français, privés et publics. A tel point que le ministre de la Santé en personne a écrit une lettre aux « soignants »

le 5 mars pour les enjoindre de passer à l'acte. Quatre jours plus tard, l'Académie nationale de médecine recommandait de rendre « obligatoire » la vaccination contre la Covid-19 pour tous les professionnels de santé, ainsi que pour les auxiliaires de vie des personnes âgées, « considérant que l'hésitation vaccinale est éthiquement inacceptable chez les soignants ». Le chef de l'Etat n'a pas encore tranché.

Défiance à l'égard de l'AstraZeneca

Dans la Vienne, la couverture vaccinale de l'ensemble de personnels de santé s'élève à 58,2%, avec de fortes disparités. Les praticiens libéraux ne seraient que 36% à avoir bénéficié d'une dose, selon les chiffres de l'ARS. Alors, pourquoi une telle fronde contre ce vaccin que tout le monde attend depuis un an ? « Le problème ne vient pas de la vaccination mais du vaccin AstraZeneca », nuance Céline Laville. Selon la présidente de la Coordination nationale des infirmiers (CNI), les professionnels de santé ont du mal à accepter que l'Etat

ait fléchi pour eux le sérum « qui provoque le plus d'effets secondaires et dont l'efficacité est limitée pour certains variants ». Et ne faites pas le parallèle avec le taux de vaccination contre la grippe saisonnière, traditionnellement très bas chez les « soignants » ! Selon elle, ses collègues sont conscients des enjeux. Céline Laville s'est d'ailleurs résignée à la piqûre mi-mars, « pas pour moi mais pour protéger les autres ». L'AstraZeneca l'a clouée au lit pendant une semaine. Avec la journée de carence, c'est 90€ de perdu. « Beaucoup ne peuvent pas se le permettre. Et comme on n'est pas remplacés, on laisse les collègues en difficulté dans le service. »

Session de rattrapage le 6 avril

Au sein de la résidence pour personnes âgées Les Jardins de Camille, à Saint-Benoît, la moitié des 45 employés a sauté le pas, conformément à la moyenne départementale. Ici, c'est le Pfizer qui a été proposé. Pour arracher ce résultat, il a fallu multiplier les affiches

et les réunions avec le médecin coordinateur. « Je dis aux salariés d'aller voir leur médecin traitant en qui ils ont confiance pour être rassurés », indique la directrice Elodie Julien. Face aux informations contradictoires, certains soignants refusent tout simplement parce qu'ils n'ont pas confiance dans ce nouveau produit qu'on leur injecte. Sans oublier cette part d'irrationnelle qui perturbe aussi parfois le raisonnement.

Au CHU de Poitiers, la prochaine session de vaccination des soignants se fera à partir du 6 avril, avec le Pfizer-BioNTech. Le Pr Bertrand Debaene^(*), qui coordonne l'ensemble de la démarche au sein de l'établissement, espère convaincre de nouveaux collègues : « Quand on prend en charge des patients, il faut être vacciné. C'est important de se protéger et de protéger les patients. » Depuis quatorze semaines, 2 200 soignants de la Vienne ont reçu une injection au CHU.

^(*) Il sera l'invité de 7 à la Une, mardi à 12h, sur les réseaux sociaux du 7.



Retrouvez votre poids idéal

Sans contrainte - Sans frustration
Sans interdit

JAUNAY-MARIGNY - 9 Grand Rue - Tél. 07 84 55 62 28
Mail : jaunaymarigny@dietplus.fr

Fanny votre NOUVELLE coach, vous OFFRE un bilan dietplus de 45 minutes



* Voir les conditions dans votre centre ou sur notre site web

franchisé dietplus commerçant indépendant

dietplus.fr

Médiation animale : une relation sans jugement

INSOLITE

**Pirate, le chat
du quartier femmes**



Il n'y a pas de chat invité lors des séances de médiation animale... En revanche, un matou s'est bien installé au centre pénitentiaire de Vivonne. Arrivé du centre de détention de Bédenac en février 2019, Pirate s'est trouvé une nouvelle famille ici au sein du quartier femmes. Ces dernières le nourrissent, le câlinent, lui changent sa caisse et l'accueillent dans leur cellule au gré de ses pérégrinations. Involontairement par sa présence, son tempérament, Pirate joue aussi un rôle de médiateur au quotidien... C'est même une star ! Peu de temps après son arrivée, il a été représenté sur une fresque dessinée sur l'un des murs de la cour de promenade, par les détenues elles-mêmes, lors d'un atelier graff animé par l'artiste Saïd Boucenna. Pour le premier anniversaire de son arrivée, les détenues ont organisé une fête et préparé des crêpes.



Prochain épisode
de la série à retrouver le :
11 mai



Betty Loiseau vient tous les quinze jours au centre pénitentiaire de Vivonne avec Mayli, son Staffie.

Que se passe-t-il après l'incarcération ? La rédaction décrit le quotidien des détenus du centre pénitentiaire de Vivonne, qui se reconstruisent une vie derrière les murs et se voient proposer des séances de médiation animale. Sans filtre ni jugement, chiens, lapins et même oiseaux les apaisent et leur permettent de se projeter vers la sortie.

■ Romain Mudrak

À peine arrivée, Mayli grimpe sur la table. Son petit garbarit lui permet de trouver sa place rapidement. A 5 ans, cette jolie femelle Staffie sait se faire comprendre. Mieux encore, elle parvient à adapter son comportement à la personne assise à ses côtés. Ce mardi matin, au centre pénitentiaire de Vivonne, quatre détenus l'entourent. « En arrivant, elle dit toujours bonjour à tout le monde, raconte

Betty Loiseau, experte en médiation animale. Elle passe devant chaque personne et, selon la réaction, attend les caresses calmement ou, au contraire, lui refait une toilette totale. » Mayli capte les regards et interagit avec les humains. Sa gueule impressionnante ne laisse pas indifférent. Mais c'est une boule d'amour ! Un jeu démarre entre les protagonistes. Une sorte de Yams pour définir le nombre de croquettes que chacun donnera à leur partenaire du jour. Une conversation s'enclenche, à laquelle participent même les hommes les plus en retrait. « Les animaux sont sans filtre, ni jugement, ils ne collent pas une étiquette aux détenus »,

reprend la gérante de Ty Nali&co. « Beaucoup sont rejetés par leur famille, certains ont du mal à communiquer, les animaux permettent de libérer la parole », poursuit Adrienne Gilet, infirmière de l'unité de soins psychologiques interne au centre pénitentiaire. Laquelle est pilotée par le Service médico-psychologique régional (SMPR), lui-même rattaché à l'hôpital Henri-Laborit.

Libre comme un chat

Ces actions de médiations animales sont coordonnées et financées par le SPIP 86. Betty et ses animaux -il y a aussi un lapin et des cochons d'Inde- interviennent tous les quinze jours

en ce moment. Tristan Plot intervient lui aussi avec ses oiseaux depuis 2017. Les témoignages des détenus, tous volontaires, ne font que confirmer leur engouement pour ce dispositif. « Le chien est le meilleur ami de l'homme. Il me permet de me vider l'esprit, de penser à autre chose », indique l'un d'eux. Un autre, qui préfère visiblement les chats, veut s'inspirer de leur comportement : « Il faut être libre et tranquille comme eux. Avec les animaux, je suis moins stressé. » Tous se sentent plus apaisés. Mais parfois, le souvenir de leur propre compagnon à poils resté à l'extérieur remonte. « J'ai des animaux mais aujourd'hui je ne sais pas où ils sont », déplore un détenu. « Même si le souvenir est douloureux, leur animal est parfois le seul lien positif dans la vie, assure le médecin psychiatre du SMPR, François Brissonnet. Cette émotion est importante. Beaucoup disent qu'ils auront un animal quand ils sortiront. » De quoi les aider à se projeter vers la sortie et une réinsertion réussie.





Violences : « Bravo mesdames, vous êtes courageuses »



Le commissariat de Poitiers a ouvert l'an passé 300 dossiers pour des faits de violences conjugales ou à caractère sexuel.

Au commissariat de Poitiers, deux policiers sont chargés au quotidien de recueillir la parole des victimes de violences conjugales ou d'agressions sexuelles. Ils ont examiné trois cents dossiers en 2020. « La parole se libère et c'est tant mieux », estime la brigadière S.T..

■ Arnault Varanne

Le 8 mars, on célébrait la Journée internationale des droits des femmes. Ce jour-là, trois hommes violents ont fait l'objet d'un placement en garde à vue au commissariat de Poitiers, pour des faits de violences conjugales. « On reçoit jusqu'à cinq plaintes par

jour... », soupire la brigadière S.T., chargée de recueillir la parole des victimes, de toutes les victimes. « Qui sont de plus en plus jeunes et ne vivent pas forcément en couple. » Dans son bureau anonyme, au deuxième étage du bâtiment, elles sont très nombreuses à se confier sur ce qu'elles viennent de vivre ou subissent depuis des années. « Je me définis comme un caméléon, je crée un climat de confiance, j'écoute, j'encaisse. Psychologiquement, c'est difficile mais elles ont besoin de ça. »

Rien que l'année dernière, la policière et son collègue ont ouvert 300 dossiers, pas que des plaintes mais aussi des mains courantes (hors confinement du printemps). Comme des premières alertes d'une relation qui se dégrade, parfois « sur fond d'alcool ou de stupé-

fiants ». Arrivée en novembre 2014 à la Direction départementale de la sécurité publique de la Vienne, en provenance de région parisienne, S.T. a un certain recul sur l'évolution des violences faites aux femmes. Et son constat est sans appel. « La parole des femmes s'est libérée, le Grenelle a aidé. » Elle le dit d'ailleurs à toutes ses interlocutrices : « Bravo mesdames, vous êtes courageuses d'oser dire ce que vous subissez, de franchir ce sas pas très accueillant. »

« Les cinq premières minutes sont importantes »

Son quotidien est éprouvant psychologiquement, fait de récits crus, durs à entendre. Parfois en présentiel, souvent à distance via son numéro de portable professionnel. « Il

faut avoir de l'empathie, du recul, tout en répondant à leur besoin. Les cinq premières minutes sont importantes. » Les travailleuses sociales du Prism viennent en relais pour trouver une solution d'hébergement... Toutes ne quittent pas pour autant le foyer conjugal dans l'instant, certaines estimant « être capables de se protéger ». Quelques plaintes sont retirées aussi, par peur des représailles. « Ce qui ne signifie pas pour autant qu'une enquête ne s'enclenche pas derrière... » Effet Grenelle et affaires Kouchner ou Springora obligent, de plus en plus d'adultes poussent la porte du commissariat pour témoigner de faits anciens, lorsqu'elles étaient vulnérables. Et là aussi, la parole se libère. Lorsque les faits ne sont pas prescrits, le temps judiciaire fait ensuite son œuvre.

FAIT DIVERS

Coup de couteau devant Rabelais : une ado mise en examen

Une violente altercation est survenue vendredi matin, devant l'entrée du collège Rabelais, à Poitiers, avant le début des cours. Une collégienne a reçu un coup de couteau à l'abdomen et une autre a été frappée à plusieurs reprises par une adolescente de 14 ans, scolarisée dans un autre établissement. La jeune victime à l'arme blanche a rapidement été conduite par les sapeurs-pompiers au CHU où les examens médicaux ont confirmé que son pronostic vital n'était pas engagé.

La police a aussitôt ouvert une enquête et recherché activement l'auteur des faits, qui s'est présentée d'elle-même au commissariat quelques heures plus tard, à 13h30, accompagnée de sa mère. Elle a aussitôt été placée en garde à vue et déferée le lendemain devant le juge des enfants qui, au terme de l'audition, l'a mise en examen et placée sous contrôle judiciaire. Une information judiciaire a été ouverte pour violences aggravées avec circonstances de préméditation, violences avec usage d'une arme ayant entraîné une ITT (interruption totale de travail) de plus de huit jours et violences aux abords d'un établissement scolaire. La scène, qui a été filmée par d'autres élèves, n'a pas été diffusée mais confiée aux policiers dans le cadre de l'enquête.

Au collège Rabelais, les élèves et personnels étaient sous le choc. Une cellule d'écoute (psychologues, infirmiers et médecins formés à cet exercice) a été immédiatement mise en place par les services académiques afin de prendre en charge les élèves qui ont assisté aux violences. L'appui de la Cellule d'urgence médico-psychologique a également été demandé pour accompagner au mieux les élèves et personnels de l'établissement.

**DONNE-TOI LE DROIT
VOTE CGT**

**ÉLECTIONS PROFESSIONNELLES DANS LES TRÈS PETITES ENTREPRISES
DU 22 MARS AU 6 AVRIL 2021**





POLITIQUE

**Alain Rousset :
« La priorité, c'est
Poitiers-Limoges »**

Il n'était pas venu dans la Vienne depuis une éternité. Alain Rousset a passé sa journée de mardi dernier entre Celle-L'Évescault, Poitiers, Chasseneuil et... Poitiers. De l'entreprise Eurofins-Cerep à l'université, en passant par la transformation du palais des ducs d'Aquitaine et les dossiers liés à la mobilité, le président de Nouvelle-Aquitaine a beaucoup écouté ses interlocuteurs, au premier rang desquels Léonore Moncond'huy, maire de Poitiers, et Florence Jardin, présidente de Grand Poitiers. « Impressionné » par l'ex-palais de justice, Alain Rousset estime que ce sera un « vrai défi » de transformer ce lieu. Un immense chantier à 62M€ auquel la Région participera financièrement, reste à savoir selon quelles modalités. Une centaine d'équipes pluridisciplinaires ont répondu, quatre sont encore en lice et la lauréate sera désignée en juin. S'agissant des mobilités, Alain Rousset a salué le travail des deux élus de Grand Poitiers en charge du dossier, Sylvie Aubert et Frankie Angebault, épâté par « la connaissance des dossiers ». Pour autant, la Région ne devrait pas s'engager financièrement parlant dans tous les projets de Grand Poitiers (boulevard urbain jusqu'à Mignaloux, réseau métropolitain, réouverture éventuelle de lignes de chemin de fer entre Poitiers et Chauvigny...). Car, a-t-il prévenu, « pour nous la priorité c'est la liaison Poitiers-Limoges, par la route ou par le fer. Il faut absolument qu'on traite cette route, c'est un problème de sécurité, de rapidité et de désenclavement de Limoges ». Autrement dit, la Région reste maîtresse de ses crédits, en fonction de ses propres orientations. Même si Alain Rousset reconnaît avec le sourire que « sur les budgets, Léonore est devenue très habile, même redoutable ».

Châtelleraut sur « une bonne dynamique »

En 2018, Châtelleraut était l'une des 222 villes moyennes retenues pour bénéficier du programme « Action Cœur de ville ». Trois ans après, la municipalité défend son bilan. Les commerçants du centre-ville, eux, louent une « bonne dyna-

■ Steve Henot

Le marketing territorial est une chose (lire le n°514), encore faut-il se montrer attractif. Grâce au plan « Action Cœur de ville », Châtelleraut œuvre à un ambitieux programme de revitalisation de son centre-ville qui représente 40M€ d'investissement à l'horizon 2024. « Cela nous intéressait d'avoir une action globale, avec beaucoup d'opérateurs et partenaires autour de la table », rappelle le maire, Jean-Pierre Abelin. Depuis le lancement de ce dispositif national, en 2018, Châtelleraut a défini une liste de 77 actions à réaliser sur six axes d'intervention, dont l'habitat. La Ville réinvestit ainsi ses friches immobilières : trente-cinq immeubles délabrés ont déjà été restaurés sur les bords de Vienne, une autre opération vise désormais vingt-et-un bâtiments de la rue Bourbon et des quais, soumis à une obligation de travaux. De quoi favoriser le retour des habitants en centre-ville. Du côté des commerçants, on perçoit ainsi « plus de flux » dans les rues, sur le marché des Halles... « Il y a aussi l'effet



Le centre-ville de Châtelleraut, notamment la rue Bourbon, a vu plusieurs créations ou reprises de commerces depuis 2018.

Covid, qui marque un retour des gens au local, à l'artisanat », tempère Alexandre Burguault, patron de la chocolaterie-pâtisserie La Mélusine. « Entre les réhabilitations de bâtiments et les réouvertures de magasins, on sent un frémissement », admet Catherine Guenser, la gérante de La Librairie, place Duplex.

Les commerces fleurissent

Après avoir repris la Cafetière en 2019, Pierre Laurent envisage désormais d'ouvrir une fromagerie dans la boutique mitoyenne, rue Bourbon. Il va faire une demande d'aide auprès du Fonds d'intervention pour la sauvegarde de l'artisanat et

du commerce (Fisac) afin de réhabiliter l'espace. Ce n'est pas le seul projet en cours. « Il y a sept à huit ouvertures de pas de portes fermés attendues avant la fin de l'année. Tous les blocs sont en train de se remplir, avec des commerces que l'on n'avait pas encore en centre-ville », se réjouit Eric Boutron, le président des commerçants. Une pépinière de commerces va également se concrétiser au rez-de-chaussée de l'îlot Z. La tendance n'est pas sans effet sur le taux de vacance commerciale en centre-ville, qui a reculé de manière assez nette, de 34% en 2018 à 17% fin 2020. Rien que l'année dernière, 14 commerces ont été créés ou repris malgré la crise sanitaire.

Cette « bonne dynamique » devrait être entretenue par la mise en place prochaine d'une foncière commerciale, qui sera chargée de porter, de rénover et de commercialiser des fonds de commerce aux côtés d'opérateurs publics et privés. « On voit des investisseurs qui arrivent », note Eric Boutron. « On est sollicités aujourd'hui. Il y a quatre ans, c'est nous qui allions frapper à la porte », se souvient Maryse Lavrard. L'adjointe en charge de l'Urbanisme et du Patrimoine ajoute : « On ne change pas un cœur de ville en cinq ans ». Châtelleraut peut néanmoins se projeter au-delà puisque l'Etat envisagerait de poursuivre Action Cœur de ville jusqu'en 2026.

AGIBOX**Agencement et aménagement
sur-mesure à Poitiers.**

Agibox vous accompagne et vous conseille depuis 13 ans dans vos projets. De l'idée à son installation, nous vous guidons vers votre aménagement idéal. **Imaginez, nous réalisons !**

Devis sous 7 jours ouvrés | Visuels 3D | Plan du projet avant fabrication | Pros et particuliers



Cuisine



Dressing



Salle de bain



Rangement



Fontaine Le Comte (86) | 06 77 12 96 35 | agibox.86@gmail.com | **agibox.fr**



L'upcycling à portée de clic



Justin et Benjamin ont fondé Reiner Upcycling en septembre 2020.

Originaire de Poitiers, Justin Chiron co-pilote depuis la rentrée 2020 la plateforme de vente reiner-upcycling.com. Plus d'une soixantaine de créateurs de vêtements de seconde main vendent déjà leurs pièces.

■ Arnault Varanne

En allemand, « reiner » signifie « plus pur ». Reiner Pilz, c'est aussi le nom de l'ingénieur à l'origine de l'upcycling ou « recyclage ». « Et dans René, en français, il y a l'idée de renaissance, de revalorisation... », glisse Justin Chiron. Avec son comparse Benjamin Farsy, le Poitevin de 26 ans a donc profité du confinement pour peaufiner une marketplace dédiée aux créateurs de fringues recyclées. Les deux vivent à Paris. Benjamin est chef de projet intégration marketing au sein du groupe Kering, avec notamment l'objectif de placer YSL sur les marketplaces. « On s'habille tous les deux avec des vêtements achetés

dans des fripes. Le côté éco-responsable nous parle déjà », abonde le titulaire d'un master globalisation et stratégie des firmes obtenu à l'université de Poitiers.

Après six mois d'existence reiner-upcycling.com connaît un démarrage prometteur. Une soixantaine de marques lui font confiance pour écouler jeans, sweats, t-shirts, manteaux... « Avec beaucoup de pièces uniques », ajoute Justin, par ailleurs photographe à son compte. Les « fashion addicts » apprécient la démarche, même si certains prix paraissent prohibitifs. Savent-ils seulement qu'un Français achète en moyenne 30kg de textile par an, dont moins d'un quart est recyclé ? Qu'il entasse, toujours en moyenne, l'équivalent de 115€ dans son armoire ? Et que 442M€ de vêtements sont jetés en France chaque année ?

Une loi anti-gaspillage

La marketplace fondée par Justin et Benjamin vise précisément à apporter une solution alternative. « Les créateurs refont un vêtement à plus forte valeur ajoutée ou utilisent des stocks

d'invendus. Ce savoir-faire demande beaucoup plus de temps et d'expertise que de produire en quantité industrielle. » Au-delà de la Covid, qui a « accéléré la prise de conscience », un autre facteur va jouer en faveur des fondateurs de Reiner Upcycling. A partir du 1^{er} janvier 2022, la loi anti-gaspillage interdira aux producteurs et distributeurs d'éliminer leurs invendus. Où l'on reparle de (re)valorisation sous une forme ou sous une autre. La marketplace envisage d'ailleurs de mettre en relation jeunes créateurs et marques pour imaginer des collaborations inédites.

« Progressivement, les prix seront moins élevés et nous aurons un catalogue plus équilibré, même si on voit déjà que l'effet de rareté encourage certains clients à dépenser beaucoup d'argent pour une paire de chaussures ou un jean », estime Justin. Certaines pièces vendues sur la marketplace ont d'ailleurs été portées par Gims ou Dadju. Deux ambassadeurs de prestige. Plus vertueux sur le plan environnemental, l'upcycling obéit aux mêmes règles marketing. Les influenceurs sont des relais précieux auprès des fans de mode.

ISOLEZ VOS COMBLES & PLANCHERS SUR SOUS-SOLS*

OFFRE À
0€

COVID-19
NOUS INTERVENONS
DANS LE RESPECT
DES GESTES
BARRIÈRES



MAUPIN ISOLATION

Isolez aujourd'hui, économisez à vie

QUALITÉ PROFESSIONNELLE

- PIGES D'ÉPAISSEUR
- FICHE DE CONTRÔLE
- REPÉRAGE BOÎTIERS ÉLECTRIQUES
- RÉHAUSSE ET ISOLATION DES TRAPPES D'ACCÈS
- PROTECTION DES ÉCARTS AU FEU

ZAC d'Anthyllis - 86340 FLEURÉ

05 49 42 44 44

www.maupin.fr



*Sous conditions d'éligibilité.

Lettre à mes enfants



Mathieu Chaveneau

CV EXPRESS

Animateur dans l'âme, ancien directeur de centre social associatif à Paris, puis La Rochelle. Dirigeant de KuriOz, ONG d'éducation à la solidarité internationale et au développement durable et militant de l'ESS. Ceinture noire et enseignant d'aïkido, musicien, membre actif du CJD à l'échelle locale et nationale, formateur en intelligence collective. Famille recomposée, papa de trois enfants. Aujourd'hui cofondateur et directeur exécutif de la fondation d'entreprise Libellud. Artisan de formation.

J'AIME : les repas entre amis, les rencontres improbables, les idées folles, le bon temps qui roule !, la passion qui émane des enfants lorsqu'ils racontent des histoires.

J'AIME PAS : la corruption, le racisme, la torture, les guerres d'égo et les visions à court terme.

« Le monde dans lequel nous vivons est ainsi fait que les adultes d'aujourd'hui ne savent plus trop où ils vont. Un virus est venu bouleverser nos habitudes avec fracas. Depuis un an, beaucoup de gens sont morts, trop de gens sont morts. Au début, nous avons applaudi les femmes et les hommes qui étaient en première ligne, qui nous venaient en aide, admis que nous ne les avons pas assez reconnus depuis longtemps. Nos dirigeants ont eu des phrases flatteuses, parfois fausses ou approximatives, sûrement écrites par des plus jeunes qu'eux pour ne pas en percevoir la profondeur : « Nos jours heureux », « Le masque n'est pas nécessaire », « Cinquante nuances de confinement »... Il m'est déjà arrivé de me demander quelle était la dernière fois que les membres du gou-

vernement avaient donné un coup de main pour déménager un ami, préparé à manger pour dix personnes un soir de fête, consolé un enfant après une mauvaise journée d'école ? Tous ces moments qui nous rendent humains, sensibles, empathiques et nous font toucher du doigt une réalité qui n'est pas la nôtre. Mes enfants, vous faites preuve d'un courage exemplaire et nous, adultes, de bien peu de tolérance. Vous portez un masque toute la journée, sans pause café, vous êtes astreint à des règles de distanciation sociale qui entament votre capacité à construire de vraies relations, vous ne pouvez plus pratiquer vos loisirs et le mot « fête » n'a plus vraiment de sens. Nous savons qu'il faut être raisonnable avec ce fichu virus. Et en même temps, nous mourons

intérieurement à petit feu. Je rage, comme beaucoup, de cette gestion de crise. J'ai le sentiment que nous, actifs, ne sommes bons qu'à faire tourner l'économie : aller travailler et consommer (en ligne !). L'école reste ouverte pour permettre aux parents d'aller justement travailler et aux enfants en souffrance d'y trouver un refuge. La culture est reléguée à une simple prestation de service pour consommateurs avertis. Le sport est réservé aux professionnels. Contrairement à l'an dernier, notre santé est passée au second plan : saturation des hôpitaux, aucune loi sur le télétravail, pas de régulation dans les grandes surfaces ou les transports... Malgré les recommandations de janvier des nombreuses structures et comités scientifiques, le Président est allé récemment jusqu'à

s'enorgueillir de ne pas les avoir suivies alors que nous entrons dans une violente troisième vague. Sachez que nous sommes des millions de Français à ne rien comprendre à la façon dont notre gouvernement gère la situation. Nous avons cru, à un moment, que l'humain, la santé et la solidarité compteraient tout autant que l'économie et que, de cette crise, un nouveau modèle émergerait... Vous, mes enfants, vous êtes l'espoir. Je vous en prie, ne baissez pas les bras. Ayez le courage de vous enthousiasmer et de refuser cette morosité. Gardez au fond de vous l'envie de combattre l'isolement, d'avoir la curiosité du monde et de ne pas juger ceux qui n'emprunteraient pas le même chemin que le vôtre.

Mathieu Chaveneau



Ne la cherchez pas plus loin.

Optez pour l'énergie du coin.

Électricité verte, gaz
Alterna, votre fournisseur local d'énergie implanté à Poitiers.

VOTRE AGENCE DE PROXIMITÉ
 78, avenue Jacques-Coeur à Poitiers

Calculez vos économies sur : www.alterna-energie.fr

0 800 71 12 34 Service & appel gratuits

alterna
 énergie

L'énergie est notre avenir, économisons-la !



Futur en chantier, présent en jachère

L'hôtel Station Cosmos sortira de terre au printemps 2022, mais dans quel contexte sanitaire ?

Le Plan de relance dédié au tourisme va concerner une cinquantaine d'entreprises dans la Vienne, dont le Futuroscope. Mais en attendant de se projeter à plusieurs années, les sites et hébergeurs attendent déjà de savoir quand ils pourront ouvrir.

■ Arnault Varanne

« Vous pouvez déjà réserver, on manque un peu de chiffre d'affaires en ce moment... » La boutade est signée Rodolphe Bouin. Mercredi dernier, le directeur du Futuroscope a fait découvrir le futur hôtel Station Cosmos à la préfète de la Vienne, au président du Département, à la députée de la 1^{re} circonscription et aux

dirigeants de la Banque des territoires (BDT) et de la Banque publique d'investissement (BPI). Les grues s'activent dans le ciel de Chasseneuil, où le parc prépare son avenir à dix ans, avec un plan d'investissements à 300M€. Mais le présent est moins réjouissant.

Fermé depuis le 31 octobre, le Futuroscope avait anticipé une réouverture au 2 avril. Raté. L'horizon de mai n'est guère plus dégagé. Alors, quand ? « On va voir en fonction des chiffres de la pandémie, c'est ce qui guide notre action », explique la préfète, Chantal Castelnot. Les trois quarts des 775 entreprises du secteur (5 221 salariés) vivent la même incertitude après un printemps 2020 déjà gelé par l'épidémie de Covid-19. Dirigeant de zer0Gravity, Fabrice Crouzet se languit de retrouver du public. Ouvert le 7 août, le simulateur de chute

libre a refermé ses portes fin octobre pour ne plus les rouvrir. Dur. « D'autant qu'on n'a pas pu obtenir de Prêt garanti par l'Etat, ce qui nous met dans une situation difficile », admet le dirigeant.

Une cinquantaine d'acteurs aidés

Dans une région Nouvelle-Aquitaine dont le chiffre d'affaires du tourisme culmine à 9%, l'arrêt fragilise encore plus qu'aileurs l'économie locale. Mais les autorités veulent croire à « un rebond encore plus fort » (Alain Pichon, président du Département), notamment grâce aux effets du Plan de relance. « Nous devons l'organiser en même temps que la gestion de crise », convient Patrick Martinez, directeur régional de la Banque des territoires (BDT). Concrètement, la BDT et la BPI ont choisi d'apporter

leur soutien à une cinquantaine d'entreprises touristiques dans la Vienne. Le Futuroscope, bien sûr (24,1M€), mais aussi l'hôtel Ibis pour une entrée au capital à hauteur de 1M€ ou encore le projet de vague artificielle Okahina Wave (500 000€). « Le ticket moyen tourne autour de 150 000€, ce qui nous permet aussi d'accompagner des petits porteurs, TPE, PME familiales... »

Autrement dit, les autorités publiques soutiennent l'éco-système touristique, amputé de 26% de ses clients à l'été 2020 par rapport à 2019. Si le printemps 2021 s'annonce encore compliqué, la réouverture du Vélorail de Chauvigny (p. 10), d'une escape room à Neuville (p. 12) ou le programme « expérience familles » concocté par l'Agence touristique de la Vienne (p. 10) doivent inciter à l'optimisme.

trott'in
POITOU

**LA TROTTINETTE ÉLECTRIQUE
TOUT-TERRAIN**

EN AVRIL À VOUNEUIL-SOUS-BIARD

Pour plus d'informations:
www.trottinpoitou.com



Les cyclo-draisines sur les rails

RELANCE

Un chèque tourisme de 120€

Comme en 2020, le Département de la Vienne prépare un plan de relance touristique, cette fois à hauteur de 473 500€. Un millier de chèques de 120€ seront à nouveau émis pour soutenir l'activité des hébergeurs et des sites touristiques. Le Conseil départemental estime que la mesure a permis de générer en moyenne 713€ de dépenses par famille l'an passé. Par ailleurs, le plan de relance prévoit un volet communication et un projet de « développement de parcours ludiques et immersifs inspirés d'un jeu » mondialement connu. Cependant, ce nouveau concept ne verra le jour qu'en 2022, tout comme un festival de DJ's.

ANIMATIONS

La Roche-Posay au grand air



Les vacances de printemps devraient être synonymes d'activités insolites à La Roche-Posay. Trotinette électrique, gyropode et cani-rando constitueront autant de moyens de s'évader, en ville ou à la campagne. L'office de tourisme de la commune propose aussi aux familles de prendre un bain de nature en pleine forêt, cela pendant deux heures. Enfin, dans le même esprit, La Roche-Posay est l'une des communes de la Vienne à découvrir via le jeu Terra Aventura. Il suffit de télécharger l'appli dédiée, elle est 100% gratuite.

Plus d'infos sur le site larocheposay-tourisme.com.

TOURISME

17 Expériences famille à découvrir

Les Expériences famille s'invitent pour la première fois dans la Vienne. A la suite d'un appel à projets lancé en 2020, l'Agence de créativité et d'attractivité du Poitou a sélectionné 17 activités touristiques, ludiques et innovantes, à vivre en famille sur le département. La chasse au trésor du musée archéologique de Civaux, le jeu d'énigmes du château de Ternay ou encore la Belle Anée à Jazeneuil... D'autres aventures s'ajouteront à cette première liste, au fil des années. Preuve que le territoire a de la ressource pour divertir les petits comme les plus grands.

Site Internet : tourisme-venne.com.

Le Vélorail de Chauvigny veut croire que la réouverture est imminente. Tout est prêt pour accueillir les visiteurs avides d'activités au grand air, en famille ou entre amis. Et ce d'autant plus que le maximum est de quatre adultes sur une cyclo-draisine...

■ Claire Brugier

La ligne de chemin de fer Chauvigny-Fleix est prête à reprendre du service. Sur les voies, les cyclo-draisines attendent la réouverture du Vélorail. Fabrice Baud reste prudent mais le responsable du site a bon espoir d'accueillir les premiers visiteurs de la saison jeudi. Les engins roulants ont été vérifiés, la voie de 8,7km nettoyée de toute végétation susceptible d'entraver leur progression... Bref, tout est prêt, dans le respect des gestes barrières évidemment. Ne manque plus que l'huile de mollets pour faire tourner les roues.

Chaque draisine peut embarquer quatre voire cinq personnes si l'une d'elle est un enfant et, légalement, l'âge minimal est de... 18 mois. Mais « on conseille à partir de 10 ans », note Fabrice Baud. *Pour faire avancer la cyclo-draisine, tout est dans l'équilibre des forces de pédalage.* » L'an passé, les chiffres records de juillet et août ont permis de compenser en partie les effets de la crise sanitaire. Près de 15 000 visiteurs ont testé leurs mollets et leur bonne humeur sur l'un des deux parcours, de deux heures ou une heure et



Le Vélorail de Chauvigny a accueilli près de 15 000 visiteurs la saison dernière.

quart, aller-retour. Le tracé de l'ancienne voie ferrée engage ses passagers sur des ponts et viaducs et leur offre de jolies vues panoramiques. De quoi prendre de la hauteur sur la cité médiévale et plonger dans la campagne chauvinoise.

Animations pédagogiques

Depuis plusieurs années, la structure, qui emploie de deux à quatre salariés selon la saison, a émaillé son offre

d'animations, à Pâques notamment à travers la traditionnelle chasse aux œufs, ou encore à Halloween. L'été, elle prolonge les journées par des balades crépusculaires et les dîners du viaduc, histoire de profiter de la fraîcheur de la nuit qui tombe. Nouveauté cette année, « tous les après-midi de juin, nous allons proposer des animations pédagogiques autour des ressources naturelles : accès, utilisation, transformation en énergie, recyclage... »,

annonce Fabrice Baud. Parallèlement, un nouveau site Internet, avec une plateforme en ligne, devrait faciliter les réservations. On vous l'a dit, le Vélorail est prêt !

Vélorail de Chauvigny, 10, rue de la Folie : ouverture (sous réserve de mesures sanitaires contrares) du 1^{er} avril à la mi-novembre, tous les jours en période de vacances scolaires et du mercredi au dimanche le reste du temps. Plus d'infos sur velorail-chauvigny.fr.

La semaine prochaine, découvrez notre dossier sur les collectivités





FAITES DIE VOTRE RUE UN JARDIN

Vous avez
envie de
jardiner
sur l'espace
public ?

Contactez la direction
espaces verts à
direction.espaces.verts@poitiers.fr



Nature
POUR
PAR **TOUS**

Ensemble,
fleurissons la ville



poitiers · fr

Une escape room à Neuville

Propriétaire de plusieurs chambres d'hôtes à Neuville, Julie Lembeye a transformé l'une d'elles en terrain de jeu et de découverte. Il y flotte comme un parfum de rose éternelle... Les amateurs d'énigmes se régaleront.

■ Arnault Varanne

Il y a fort longtemps, Madame Rozé, la propriétaire du domaine de la Roseraie, se rendit au marché de Neuville et y dénicha un livre de botanique. L'ouvrage renfermait la « recette » pour faire pousser une rose éternelle synonyme de bonheur. Elle y parvint mais, hélas, l'un de ses enfants cueillit le fleur, qui s'évola. Toute la famille et les habitants se mirent à la chercher pendant des années. Ils la retrouvèrent un jour et l'enfermèrent dans une vitrine... Saurez-vous la libérer pour qu'elle exhale un parfum du bonheur susceptible de rendre vos contemporains

heureux ? Voilà le défi que vous lance Julie Lembeye, propriétaire du domaine neuillois, qui a dédié l'une de ses cinq chambres d'hôte à cette quête ludique.

« Jusque-là, le record est à 2h07 avec quatre indices, il faudra être très fort pour le battre !, plaisante la propriétaire des lieux. Contrairement à un escape game classique, l'idée est de prendre son temps et de passer ensuite un bon moment, de vivre une expérience ludique. » Insolite, ce séjour immersif nécessite de la patience et de l'observation. Une dizaine d'épreuves ludiques, manuelles et intellectuelles mettront vos méninges à rude épreuve. « Le maître-mot est de regarder les choses sous un angle différent, la vie autrement », suggère Julie. Avant même de pénétrer dans l'escape room, vous devez d'ailleurs trouver la clé de la chambre...

Une partie du trésor

Le « pitch » donne forcément envie et, d'ailleurs, les premières réservations sont en cours. Fan de vieux objets, Julie Lembeye



Julie Lembeye vous donne rendez-vous dans la chambre des secrets, à vous de les révéler.

entend « faire vivre l'histoire de la Villa Roseraie ». Et d'ailleurs, l'escape room ressemble à une caverne d'Ali Baba au décor suranné. Pour mener à bien son projet, l'ex-gérante du magasin Les Bobines de filles, à Poitiers, a collaboré avec Les Parfumables, une entreprise limougeaude qui fabrique des porcelaines

conservant les odeurs. L'autre partenaire, une orfèvrerie, est basée à Saumur et conçoit des pièces collector que les « participants pourront emmener chez eux ». Comme s'ils repartaient avec une partie du trésor de la Roseraie...

L'escape room est officiellement ouverte depuis le 20 mars, jour

du début du printemps. Dernière anecdote : il se pourrait bien que vous soyez à un moment ou à un autre en contact avec de la poésie. On ne vous en dit pas plus pour ne pas gâcher le plaisir !

Expérience à faire à deux, tarif : 140€. Plus d'infos sur laroseraiefrance.fr.



SUR LE SENTIER DES PAS PERDUS

Labyrinthe Végétal



OUVERTURE LE 04 AVRIL

rendez-vous sur

labyrinthe-vegetal.com

06 430 430 18 - 05 49 87 45 27



Les RH ont de la ressource



Plusieurs secteurs d'activité recherchent toujours des salariés.

Avec un taux de chômage de 7% à Poitiers, un peu plus élevé à Châtellerauld, la Vienne connaît comme d'autres départements un ralentissement de l'activité économique. Les cabinets de ressources humaines s'en sortent pourtant de façon remarquable. Explications.

■ Arnault Varanne

Après la crise sanitaire, la crise économique. Voilà ce que les oracles prévoient à l'orée de cette année 2021 considérée comme celle de tous les dangers. Et ils ont en partie raison puisque beaucoup de secteurs d'activité restent à l'arrêt : tourisme, restauration, culture, loisirs... Mais le tableau est loin d'être noir et les mobilités professionnelles se poursuivent avec une vigueur insoupçonnée. « Si 2020 a été un peu en dents de scie, le premier trimestre 2021 est très bon », témoigne Rémi Thévenet-Le Bihan. L'in-

téressé a créé son cabinet de ressources humaines à La Grimaudière en mars... 2020. Soit au pire moment, a priori. Mais contre toute attente, le consultant a recruté une apprentie en septembre dernier et intégrera une autre salariée à la rentrée prochaine.

« Au premier confinement, tout s'est arrêté »
« Mon entreprise repose sur deux activités, les conseils RH pour les entreprises d'un côté, les bilans de compétences de l'autre. Et l'an passé, beaucoup de gens ont éprouvé le besoin de se recentrer et d'aller vers un emploi correspondant à leurs valeurs », commente le chef d'entreprise. Sur le front de l'emploi, justement, c'est loin d'être morne plaine. Rémi Thévenet-Le Bihan accompagne « beaucoup d'entreprises dans l'industrie qui cherchent des soudeurs, des opérateurs de commandes, conducteurs de lignes... Des postes déjà en pénurie avant la crise ». Alors, c'est vrai, le bassin industriel châtelleraudais souffre, notamment l'aéronautique et l'automobile, mais d'autres pans

du secteur recrutent pour soutenir leur croissance.

« Je travaille pour deux groupes, l'un fabrique du papier toilette, l'autre des sacs poubelle, témoigne Karine Billaud, du cabinet Kaphisto. Le premier a fait la meilleure année de son histoire. La grosse différence avec le printemps 2020, c'est qu'au premier confinement tout s'est arrêté, les recrutements ont été suspendus et les périodes d'essai pas validées. C'était lié à l'incertitude et au manque de visibilité. » La professionnelle des ressources humaines constate que « si les grands groupes peuvent se réorganiser en interne, les TPE-PME ont moins cette capacité ». D'où un afflux de candidatures sur certains postes, jusqu'à 210 sur une récente annonce ! Plus étonnant, même des secteurs a priori dans l'œil du cyclone cherchent de nouveaux collaborateurs. « C'est le cas dans la communication et le digital », insiste Karine Billaud, qui a aussi embauché une assistante pour la soulager. Au fond, elle estime que cette crise est aussi « un révélateur de la marque employeur ».

ROC · ECLERC
C'est clair, c'est Roc Eclerc !

**OPÉRATION
MONUMENTS**

DU 1ER MARS AU 10 AVRIL 2021

-20%
sur tous nos monuments*

CHÂTELLERAULT

5 rue de Jussieu
05 49 90 39 90

40 avenue d'Argenson
09 81 27 90 96

POITIERS

6 avenue du Recteur Pineau
05 49 46 26 07

2 rue du Souvenir
05 49 55 13 12

roc-eclerc.fr

Pompes Funèbres • Marbrerie

(*) Offre valable du 1/03 au 10/04/2021 pour l'achat d'un monument neuf, hors pose, hors semelle, hors gravure, dans la limite des stocks disponibles des monuments et de la disponibilité des granits. Offre valable uniquement dans les agences Roc Eclerc participantes à l'opération. Voir conditions de l'offre en agence. GROUPE ROC ECLERC, 17 rue de l'Arrivée, CS 17604 75725 PARIS CEDEX 15 - RCS Paris 481 448 249.



AGRICULTURE

Le retour du Printemps à la ferme

Le « Printemps à la ferme » organisé par la chambre d'agriculture revient les 17 et 18 avril. Cette année, cinq des quarante-huit fermes du réseau Bienvenue à la ferme vont ouvrir leurs portes. Bien évidemment, compte tenu du contexte sanitaire, les activités proposées seront adaptées. Mais pas question de se priver de cette rencontre privilégiée par des agriculteurs et agricultrices, pour découvrir leur métier et leurs produits à travers des moments d'échanges. Les cinq exploitations sont les suivantes : le Domaine du Bois-Mignon, à Saix, samedi (10h-17h) et dimanche (10h-17h30), la ferme d'Eric Gargouil à Charroux, samedi (14h30-18h) et dimanche (10h-12h et 14h-18h), le Rucher de la Sappe à Payré, samedi (12h-18h) et dimanche (9h-18h), l'Huilerie des petits Clos à Chauvigny, samedi (14h-18h) et dimanche (10h-12h et 14h-18h) et le Domaine de la Tour Beaumont à Beaumont-Saint-Cyr, samedi (13h-18h) et dimanche (9h-18h).

CALENDRIER

Faites le plein de sorties nature

Malgré un contexte sanitaire incertain, le nouveau calendrier des « Rendez-vous nature et environnement dans la Vienne » est en ligne sur le site vienn-nature.fr. Il est l'œuvre de seize associations et propose plus de 200 sorties et animations. Un « véritable programme de sensibilisation à l'éco-citoyenneté et au patrimoine naturel », souligne dans son édito le président du Département Alain Pichon. Promenades botaniques, sorties ornithologiques, chantiers nature... Vous avez l'embaras du choix.

La parole est aux eaux usées

Laisse-moi analyser tes eaux usées et je te dirai qui tu es... Ou, très utile par les temps qui courent, je te dirai comment circule la Covid-19. C'est précisément l'objectif du réseau national Obépine que la station d'épuration de Poitiers a intégré en début d'année.

■ Claire Brugier

Pas moins de 15 à 17 000m³ d'eaux usées se déversent chaque jour à la station d'épuration de La Folie, à Poitiers. « Par temps sec », précise Alexandre Rivière, le responsable des analyses et du suivi. Par temps de pluie, évidemment, les volumes sont plus importants mais les données recueillies tout aussi significatives. Non seulement l'analyse des eaux usées renseigne sur la présence d'oxygène, de nitrates, de nitrites, d'azote et autres matières en suspension, mais elle peut quasiment « prédire » l'évolution de l'épidémie de Covid-19 plusieurs jours avant l'apparition de symptômes physiques.

Ce que les marins-pompiers de Marseille ont mis en place à l'échelle de leur agglomération, le réseau Obépine (Observatoire épidémiologique dans les eaux usées) l'a étendu à tout le territoire national grâce à 150 stations d'épuration. Dont celle de La Folie, à Poitiers. Le premier prélèvement a eu lieu en février. Le site, le plus important dans la Vienne, draine les eaux de dix des treize communes de l'ancien périmètre de Grand Poitiers, soit près de 80% de sa population. « Les prélèvements effectués en tête de station deux fois par



Les prélèvements pour le réseau Obépine sont réalisés deux fois par semaine.

semaine permettent d'évaluer la progression ou la régression du virus, résume Laurent Lucaud, vice-président de Grand Poitiers en charge de l'Eau et de l'Assainissement. C'est une mission de santé publique. Actuellement, la progression a tendance à s'infléchir. Mais nous ne sommes pas épidémiologistes ! »

Deux prélèvements par semaine

Depuis le début de l'année, la station poitevine a donc intégré à son calendrier analytique annuel (156 prélèvements par an) deux prélèvements hebdomadaires à destination de laboratoires pa-

risiens agréés. De minuit à minuit, un préleveur automatique installé en entrée de station extrait 60ml tous les 120m³. Ils atterrissent dans un bidon de 7 à 8 litres, réfrigéré à 4°C, dans lequel Mathilde Lartigue et Mathieu Bonnin, les deux laborantins, viennent prélever un échantillon, deux fois par semaine sans jour fixe. Celui-ci est ensuite acheminé vers Paris dans la journée. Les résultats sont rendus sous 48 heures et les données sont accessibles au grand public une semaine après sur reseau-obepine.fr.

« En avril 2020, nous avons envoyé un échantillon, qui

avait juste révélé des traces de Covid », rappelle Alexandre Rivière. La situation a bien changé. « L'indicateur va de 0 à 150, la présence la plus forte observée sur le réseau national. En ce moment, sur Grand Poitiers, nous sommes au-dessus de 100, ce qui indique une circulation élevée du virus », note Florence Gaboriau, la responsable du service de traitement des eaux usées. « Mais il ne s'agit pas d'être alarmiste, prévient Laurent Lucaud, juste d'avoir des indicateurs précis, au service de l'Agence régionale de santé. Cela nous amène aussi à appeler la population à la vigilance. »

POUR VOTRE COMMUNICATION TAPEZ L'INCRUSTE DANS NOTRE STUDIO VIDÉO !

STREAMING FULL HD, DUPLEX, WEBINAR, PLATEAU TV, ANIMATION JOURNALISTIQUE, ÉVÉNEMENT DIGITAL ...



Vicensi

communication

vikensicommunication.fr • 05 49 49 42 00
10, boulevard Marie et Pierre Curie - 86960 Futuroscope

Vicensi

NEWS

S'entraider pour vivre avec le traumatisme

Porté par l'Association des paralysés de France, un nouveau Groupe d'entraide mutuelle vient de voir le jour à Poitiers, pour et par les personnes cérébrolésées. Un lieu de partage dans leur vie d'après.

■ Claire Brugier

« J'ai eu droit à un petit bonus de vie, alors j'arrête d'être pressé. » Bruno Denoues ose enfin regarder la page blanche devant lui. « J'ai l'impression de me réveiller après plusieurs années, répète-t-il. J'ai eu un grave problème cardiaque dû au tabac. J'ai tout récupéré, sauf cette satanée mémoire ! Pour moi, ce qui s'est passé hier est très vague. » Privé d'oxygène trop longtemps, son cerveau a subi des lésions, elles ont chamboulé sa vie. « J'ai perdu ma famille, ma femme et mes enfants qui sont restés à Saint-Nazaire, et je vais être mis à la retraite par l'Education nationale à 46 ans. J'étais instit. Toute ma vie est par terre et je dois la remonter. J'ai tellement de chemins qui s'offrent à moi. »

Les mots disent une envie d'avancer mais le ton reste encore résigné. Un stage dans un studio d'enregistrement -« j'étais musicien », confie-t-il-, le chemin de Saint-Jacques de Compostelle... Le quadragénaire doit se construire une autre vie. Alors logiquement, il a poussé la porte du Groupe d'entraide mutuelle (Gem) pour



Les membres sont partie prenante dans la construction de leur Gem.

les personnes cérébrolésées qui vient d'ouvrir dans le quartier de Bel-Air, à Poitiers. « Pour rencontrer des personnes qui ont un problème similaire au mien, voir comment on se reconstruit après ça. » Avec une maladie invisible.

Lutter contre l'isolement

Porté par APF France handicap, avec le soutien de l'Association des familles de traumatisés crâniens, le nouveau Gem -il en existe déjà dans la Vienne dédiés aux troubles psychiques et au spectre autistique- est non seulement destiné aux personnes cérébrolésées mais il est géré par elles, loin de toute contrainte médicale ou administrative. Le Gem est un groupe volontairement informel. « Les membres en sont

les acteurs. A eux de créer l'identité de leur Gem », précise Léa Gouaichault, l'une des deux salariées de la structure. « Nous ne sommes là que pour impulser les choses, voir ce que l'on peut faire avec eux pour lutter contre l'isolement », reprend son collègue Pierre Bourry.

Marc Degras connaît le principe. Il a un temps fréquenté le Gem de Niort. « C'était beaucoup mieux que de rester à l'hôpital, on faisait des sorties à la mer, des visites de châteaux, on jouait à la pétanque, aux fléchettes, on organisait des repas de fête... » Depuis 1983, il vit avec les séquelles d'un accident de deux-roues. Il avait 18 ans et travaillait comme employé technico-commercial dans une société de vente par correspondance. Il n'a plus

jamais retravaillé. Invalidité. « Une mobylette contre un 38 tonnes... J'ai eu trois fractures du crâne, un bras, une jambe, six côtes cassés, une épaule démise... » L'inventaire est sans fin. « Je suis resté quatre mois à l'hôpital puis j'ai eu un an de convalescence. Je suis devenu épileptique et, lors d'une opération, ils m'ont sectionné les sinus. Je n'ai plus ni goût ni odorat, juste le sucré et le salé. » Au fil du temps, plus de trente ans, Marc a appris à vivre avec tout ça. Le cheminement peut être long, le Gem est aussi là pour l'accompagner.

Contact : 27, rue Emile-Roux, Poitiers ; e-mail : lea.gouaichault@apf.asso.fr ou pierre.bourry@apf.asso.fr ; Facebook GEM Quartier Bel Air. Les bénévoles sont les bienvenus.

VACCINATION

Bientôt un « vaccino-drome » à Poitiers

L'Etat a annoncé une accélération de la campagne de vaccination contre la Covid-19 en avril, avec la création notamment d'un à deux vaccino-dromes par département. Dans la Vienne, l'un de ces « centres de grande capacité » ouvrira au parc des expositions de Poitiers, autour de la troisième semaine d'avril, au moment où d'importantes livraisons sont attendues. En vitesse de croisière, ce centre effectuera 1 000 injections par jour. Châtelleraut se dit également prête à accueillir un vaccino-drome pour « accélérer la vaccination au niveau local, et ce dès que le nombre de doses de vaccin disponibles sera suffisant ». Elle a même pressenti le lieu, en l'occurrence le Chilou « car il présente l'avantage de disposer d'espace et de places de parking importants ». En parallèle, deux centres plus conventionnels vont ouvrir, ce mardi à Chauvigny et à Buxerolles début avril. Côté chiffres, le taux d'incidence est en baisse sur une semaine dans la Vienne (212,4 pour 100 000 habitants), même s'il reste au-dessus de la moyenne régionale (183,8/100 000 habitants). Quant à l'indice de positivité, il était stable (5,6%) en fin de semaine dernière. A noter que les plus de 70 ans, même sans facteur de co-morbidité, peuvent désormais prendre rendez-vous sur doctolib.fr.

Entrez dans l'univers des objets connectés

BIEN-ÊTRE - MOBILITÉ URBAINE - SPORT-LOISIRS
AUDIO-SON - MAISON - FAMILLE - ACCESSOIRES

CONNECTE VOUS
OBJETS CONNECTÉS

10, bd Pierre et Marie Curie - Bâtiment Optima 2 - 86360 Chasseneuil-du-Poitou - Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24 - www.connectetvous.fr

DÉCOUVREZ NOTRE SHOW-ROOM



Prof, une vocation à entretenir

PEDAGOGIE

L'école Montessori a trouvé sa place

Véronique Bauer a trouvé le lieu où planter l'école Montessori qu'elle appelle de ses vœux depuis trois ans. Un accord a été conclu avec le propriétaire d'une ancienne agence bancaire située près de la médiathèque de Saint-Eloi, à Poitiers. Cet établissement baptisé Les Pieds dans l'eau pourra recevoir jusqu'à 32 élèves de 3 à 12 ans, même si les protagonistes misent sur 20 enfants à la rentrée 2021. « Nous rédigerons une lettre d'objectifs pour chacun d'eux », précise la professeure des écoles actuellement en disponibilité. Les tarifs seront progressifs en fonction des revenus des familles (à partir de 163€ par mois). Pas de cantine, les déjeuners seront tirés du sac. Alternative au système scolaire classique, elle se revendique « confessionnelle », sans catéchisme mais diffusant des « valeurs chrétiennes ». Le budget de ce projet s'élève à environ 40 000€. Une campagne de financement participatif est lancée sur HelloAsso. Plus d'infos sur lecolelespieds-dansleau.fr.

ÉVÉNEMENT

Poitiers, capitale de l'innovation pédagogique

La 11^e édition de la Journée nationale de l'innovation pédagogique se déroulera le mercredi 7 avril. Même si elle sera entièrement diffusée à distance (Covid-19 oblige) l'académie de Poitiers sera particulièrement à l'honneur à travers diverses expérimentations. Des élèves du LP2i ont d'ailleurs prévu d'interviewer le ministre Jean-Michel Blanquer. Cette journée sera ponctuée par la remise du prix de l'innovation aux meilleurs projets. Parmi les prétendants, figure cette année le programme « classes apprenantes » du collège de Lussac-les-Châteaux auquel Le 7 consacra un article dans son prochain numéro. Le programme, l'inscription aux ateliers et le lien vers la plateforme de visioconférences sont sur eduscol.education.fr.



150 enseignants feront leur première rentrée en septembre dans l'académie.

Dans les écoles de la Vienne, les difficultés à recruter titulaires et contractuels font craindre une baisse de l'attractivité du métier d'enseignant. Heureusement, des vocations perdurent.

■ Romain Mudrak

Dans la Vienne, sur les 28 postes d'enseignants contractuels budgétés, seuls 10 ont été pourvus^(*). Pas facile dans ces conditions de remplacer les professeurs des écoles absents, plus nombreux que d'habitude (malades ou cas contacts). Surtout que le département est parti avec un petit handicap. Il manquait à la rentrée une quinzaine de titulaires pour gérer les imprévus. La majorité des rem-

plaçants était déjà en poste en septembre.

Le phénomène reste encore marginal. Mais faut-il y voir une baisse d'attractivité du métier d'enseignant ? Soizic a son idée sur la question. Essoufflée par vingt ans d'école maternelle, elle est devenue assistante maternelle. « Le nombre d'élèves par classe n'a cessé d'augmenter au fil de ma carrière. Je ne pouvais pas répondre aux besoins de chacun. D'autant qu'on manque de formation, sur les élèves en situation de handicap et même sur les troubles de l'apprentissage comme les dys, qui devraient pourtant être le cœur de notre métier. » Et la liste des récriminations est encore longue.

1 400€ net à bac+5

D'une manière générale, Cécile Capy, secrétaire départementale du SE-Unsa, est convaincue que le

métier fait moins rêver qu'avant.

« Le recrutement s'effectue en master. Avec un bac+5, on peut espérer mieux qu'un salaire de 1 400€ net. En plus, on engrange les difficultés des élèves, les reproches des parents... » Dans le baromètre interprofessionnel de l'Unsa, le nombre d'enseignants à recommander leur propre métier diminue régulièrement. La responsable syndicale assure que les appels de collègues à la recherche d'une reconversion se multiplient actuellement. « On a une légère augmentation des démissions mais pas d'hémorragie », nuance Jean-Jacques Vial. Le secrétaire général du rectorat met surtout en avant la « hausse du nombre de candidats au concours de professeurs des écoles », les « perspectives d'évolution », le « tutorat » et la « revalorisation des salaires actée par le Grenelle de l'Éducation » (100€ de plus en début de

carrière à partir de mai).

150 enseignants feront leur première rentrée en septembre prochain dans l'académie. Yu-Jin était de ceux-là en 2019. A 28 ans, elle occupe actuellement un « poste fractionné ». C'est souvent le cas pour les nouveaux. La semaine, elle jongle entre cinq niveaux en fonction des décharges qu'elle compense. « J'ai mis du temps à préparer la rentrée », confie la jeune femme dans un sourire. Yu-Lin s'est découvert une fibre de prof lors d'un stage dans une école française aux États-Unis. « J'ai aidé un enfant de CP et j'ai vu dans ses yeux la fierté d'avoir compris ce que je lui disais. C'est un cliché mais j'ai saisi que j'avais un rôle à jouer. » C'est la source de nombreuses vocations malgré tout : aider les enfants à grandir.

(*)28 sur 48 dans l'académie.



Le mardi à midi sur :



7 minutes
1 invité

A l'air, presque libres

Devant l'impossibilité d'accéder aux gymnases, des disciplines s'adaptent et aménagent des séances en plein air. Une solution comme une bouffée d'oxygène, qui maintient une continuité de la pratique et du lien avec élèves et adhérents.

Steve Henot

La suspension des cours d'EPS en intérieur, le 18 janvier dernier, a chamboulé leurs plans. Professeur de sport au LP21 à Jaunay-Marigny, Romain Proust a été contraint, avec ses élèves, de repenser le cycle danse mis en place cette année. Ensemble, ils ont donc imaginé un projet chorégraphique en extérieur, réalisé dans la cour du lycée et dans le respect du protocole sanitaire. « Les élèves se sont aperçus que le travail dehors pouvait être positif », note l'enseignant.

Dès la mi-janvier, le Service universitaire des activités physiques et sportives (Suaps) de Poitiers a mis en place un programme d'activités gratuites en plein air pour les étudiants les plus isolés par la crise sanitaire. Course d'orientation, cross-training, golf, tennis... « On propose des séances par groupes de dix étudiants maximum, pour qu'ils puissent s'aérer et recréer du lien social entre eux, avoir une vraie interaction », plaide Nicolas Hayer, le directeur. Ils sont entre



Depuis la mi-janvier, le Suaps de Poitiers propose une quarantaine de créneaux hebdomadaires pour des activités sportives de plein air.

300 et 400 à s'y retrouver chaque semaine. Les enseignants du Suaps veillent au respect des règles de distanciation, mais pas seulement. « On ressent beaucoup le besoin de parler. » Après Pâques, le Suaps souhaite proposer des activités de pleine nature sur des demi-journées. « On avait anticipé ça en investissant dans des planches de stand-up paddle, des VTT... Des activités que nos étudiants n'auraient peut-être pas découvertes en temps normal. »

Dépendants de la météo
Traditionnellement hébergé au

bâtiment C7, le CEP Poitiers Gymnastique a lui aussi fait le choix de sortir ses cours à l'air libre, depuis un mois sur le campus. Sans regret. « On a un bon retour des gamins qui sont ravis », observe Virginie Devaud, la directrice technique. En revanche, cette solution implique une « très grosse organisation » : communication des séances, accueil des licenciés en « drive », déplacement du matériel... Il faut au moins ça pour maintenir le lien avec les jeunes, que la crise sanitaire éloigne malheureusement des clubs^(*). « On a retrouvé 60% de nos licenciés. »

Si les séances s'adaptent, la pratique en extérieur ne résout pas tout. « C'est bien pour faire des échauffements et des exercices, mais pas plus, explique-t-on au Stade poitevin boxe. Sur le goudron, ça glisse, on a besoin de s'entraîner sur un ring. » Virginie Devaud envisage tout de même de pérenniser ce modèle durant l'été, où il fait souvent très chaud dans le gymnase.

Certains, comme le DKPBC, ont maintenu les cours d'entretien physique en vidéo, hérités du premier confinement. Le club mignannois organise en parallèle des séances de sweat boxe

chaque samedi à l'îlot Tison, lesquelles rassemblent plusieurs dizaines d'adhérents. Là-bas, ils croisent les membres de Fit'n Burpee, une association rôtée à la pratique du cross-fit en « nomade ». « En plein air, on a de l'espace à l'infini, vante Christophe Roullier, instructeur. Et à Tison, on peut s'abriter sous le préau quand il pleut. » Pour tous, la météo reste une variable de plus avec laquelle composer. S'adapter, encore et toujours.

^(*) Fin février, les clubs du Stade poitevin déploraient une perte de plus de 1 400 licenciés.

fil infos

VOLLEY

Le Stade poitevin qualifié pour les play-offs

Après avoir laissé passer une première occasion de se qualifier pour les play-offs le 20 mars à Cannes, le Stade Poitevin volley beach devait gagner samedi, lors de la 26^e et dernière journée de championnat de Ligue A. Il n'avait d'autre choix que de confirmer son avance (2 points) sur l'Arago de Sète en remportant ce dernier match de la saison régulière. Et il l'a fait ! Les hommes de Brice Donat

ont décroché une victoire sans faux-pas, à domicile, face à Nice, avant-dernier au classement provisoire à l'issue de la 25^e journée. Score final : 3-0 (25-13, 25-19, 25-22). Le Stade poitevin volley beach a donc gagné son ticket pour les play-offs, sa cinquième campagne consécutive, et affrontera Montpellier en quart de finale. Match aller samedi à Poitiers. Rappelons que le Stade avait mis fin à une série de quatorze victoires consécutives des Héraultais d'Olivier Lecat. C'était le 29 janvier (3-2) et ce soir-là Chizoba avait été intenable avec 30pts.

BASKET

Après sa défaite face à Antibes, le PB86 doit réagir

Très mauvaise opération du Poitiers Basket 86 dans la course au maintien. Poitiers s'est incliné vendredi soir à domicile face à Antibes (75-81), qui restait pourtant sur sept défaites consécutives. Avec ce quatrième revers de rang, Kevin Mendy et ses coéquipiers héritent de la 17^e place au classement de Pro B, à la place des Azuréens, qui ont récupéré le point-avertissement par rapport au match aller. Dans le même temps, Gries est



Mathis Keita n'a pu empêcher la défaite du PB.

allé l'emporter à Lille et laisse donc à Aix-Maurienne le fauteuil de lanterne rouge. Le PB86 doit absolument réagir. Il devra l'emporter samedi prochain face à Saint-Chamond pour ne pas décrocher. A condition bien sûr que le match ait lieu. Les joueurs de

la Loire comptent plusieurs cas de Covid dans leur effectif et ont déjà demandé à déplacer leur rencontre de jeudi à samedi. Mais de nouveaux tests positifs dans l'effectif des Couramauds pourraient en décider autrement... Affaire à suivre.

La culture monte au créneau

PHOTO

**Errances célestes
au Jardin d'Images**



Le Jardin d'Images de Saint-Benoît accueille jusqu'au 30 août une exposition photographique, grand format et en plein air, signée Sabine Gloaguen. Ses *Errances célestes* sont une plongée dans les aurores boréales sous toutes leurs formes, ainsi que dans les galaxies, comètes et autres nébuleuses grâce à la technique de l'astrophotographie. Ingénieure de formation, Sabine Gloaguen consacre beaucoup de son temps libre aux activités de plein air. C'est un voyage en Scandinavie, à la découverte des aurores boréales précisément, qui est à l'origine de son goût pour la photo de nature. Ses images ont déjà été remarquées lors des Photo Nightscape Awards, TWAN ou encore au festival de Montier-en-Der.

Plus d'infos sur tourisme@saintebeoint86.fr.

ROUILLÉ

**Le carnaval
est annulé**

Les dernières mesures sanitaires ont eu raison des espoirs des organisateurs du 37^e carnaval de Rouillé. Privés de manifestation l'an dernier, les carnavaliers rullois devaient défiler le 4 avril prochain avec chars fleuris et groupes musicaux. Que nenni ! Désormais, ils « gardent l'espoir de pouvoir regagner les locaux de construction pour la fin de l'année afin de pouvoir terminer la construction des chars laissés à l'abandon » depuis le printemps 2020. » En attendant, ils ont déjà fixé la date du rendez-vous 2022 au 17 avril. A vos agendas !



La première revendication des occupants est le retrait de la réforme de l'assurance-chômage, qui durcit les conditions d'indemnisation.

Depuis deux semaines, jour et nuit, le Théâtre-auditorium de Poitiers est occupé par des intermittents et acteurs de la culture. Après des mois d'inactivité, la grogne monte dans les rangs et la précarité grandit. Trois participants témoignent.

■ Steve Henot

Leur situation, un an après

Jonathan, 36 ans, musicien : « Plein de spectacles ont commencé à s'annuler dès le mois de mars. Ils ont été repoussés, parfois plusieurs fois avec les hésitations du gouvernement. Personnellement, j'ai pu rejouer assez régulièrement dans l'été mais à partir de l'automne, c'était fini. »

Marion, 37 ans, comédienne : « A part les interventions en établissements scolaires et en entreprises, mon activité a baissé de 92%. J'ai un spectacle en création qui aurait dû sortir, qui ne sort pas et sur lequel on a perdu tous nos pré-achats, ainsi que des résidences. On n'a même plus l'argent pour finir de créer un spectacle dans lequel on a déjà engagé deux ans de travail. Bien sûr, on peut faire des résidences, mais comment fait-on pour les financer ? »

Guillemette, 26, comédienne : « Il y a eu la Covid juste après la fin de mes études. Je n'ai

donc aucun statut, je suis juste une comédienne qui essaye de travailler. Ça faisait un an et demi qu'on était en processus de création avec des copines... La première fois, ça a été déplacé, la deuxième fois reporté, puis la troisième, annulé. En toute honnêteté, j'ai un peu perdu espoir. Malheureusement, je dois reprendre mes études. »

L'occupation du Tap

Guillemette : « Ce matin (mercredi), j'en ai eu tellement marre de ne rien faire que je suis allée au théâtre pour voir ce que les gens du métier faisaient et essayer d'apporter mon aide. Je ne savais même pas qu'il y avait une AG ! Je me suis assise et j'ai écouté. »

Marion : « Il y a des enseignants,

des gens de la restauration, des métiers de la santé... On a de l'interpro et des précaires parmi nous, en situation de RSA. On a vraiment de tout. (...) Le soir, on a la charge de préparer l'AG du lendemain en fonction de celles qui ont eu lieu avant. Mais aussi de s'occuper des locaux, de veiller à ce que ce soit propre et au respect des gestes barrières... Puis c'est du temps de débat, de 18h jusqu'à tard dans la nuit. On parle d'énormément de choses. Comme de la réouverture des salles parce que c'est quelque chose que l'on met en dernier dans nos revendications, il faut expliquer pourquoi. Mais aussi de ce qu'est le mot « culture » dans la société, de l'émotion qu'on transmet en tant qu'artiste au service d'un message

politique. En vrai, on se parle, on n'est pas toujours d'accord, on s'engueule, on fait la paix... On essaye de faire converger ces débats vers notre combat qu'est le retrait de la réforme de l'assurance-chômage. »

Leurs revendications

Marion : « Chacun est concerné par cette réforme, dès qu'on sort de l'emploi. (...) Il y a les intermittents, mais aussi les saisonniers, les extras... Toutes ces personnes ont été dans des situations d'intermittence, de contrats interrompus. Aujourd'hui, elles sont passées au régime général et donc n'ont aucune aide. »

Jonathan : « L'année dernière, il avait été assez simple d'obtenir des aides, on n'a pas eu à se battre. (...) On avait demandé que l'année blanche soit prolongée jusqu'à un an après la reprise du travail. Mais celle-ci n'a toujours pas eu lieu. Dans les faits, l'année blanche a été prolongée uniquement pour les intermittents et ce jusqu'à fin août 2021. C'est pourquoi on demande aujourd'hui un filet de sécurité de manière à ce que les gens puissent reprendre le travail tranquillement, sans se retrouver dans la misère. »

Guillemette : « C'est bien joli de nous dire que les salles vont rouvrir, mais comment on nous accompagne ? On ne pourra pas faire une reprise d'emploi à hauteur de ce qu'il se passait avant. C'est pour ça qu'il y a un accompagnement à mettre en place et, pour l'instant, il n'y a rien. »



Des intermittents, étudiants et salariés du secteur culturel créent des banderoles qui sont affichées sur les murs du Tap.

La « GA » reste en ligne



Bien que fermé au public, le parc des expositions servira de lieu d'animation de tous les tournois de cette nouvelle édition en ligne de la Gamers Assembly.

La Gamers Assembly est de retour, mais toujours en mode « online ». De vendredi au dimanche, les amateurs d'esport pourront assister à plusieurs tournois en ligne ainsi qu'à d'autres animations phares, ici adaptées aux contraintes du moment.

■ Steve Henot

Vendredi, la Gamers Assembly fait son grand retour au parc des expositions de Poitiers... Tout en restant, cette année encore, « online ». « *Ce n'est pas du tout le même format qu'en 2020 où on avait organisé une édition à l'arrache, explique Désiré Koussawo, le président d'honneur de FuturoLAN. Là, on revient à un plateau télé, avec cinq tournois en ligne.* » Cette année, entre 3 000 et 4 000 joueurs vont s'affronter à distance sur les jeux Fortnite, Trackmania, Rocket League,

FIFA 21 et League of Legends. « *L'avantage, c'est que nous ne sommes pas limités à un nombre de places assises, comme sur une édition traditionnelle (2 500 joueurs en 2019, ndr).* » L'événement poitevin accueillera aussi la finale française de la compétition étudiante Red Bull Campus Clutch. Deux animateurs (Fred Zolf et Chokobo) et de nombreux invités (Rocket Baguette, GEN1US, etc) -certains en présentiel et d'autres à distance- se chargeront de faire vivre ce rendez-vous incontournable de l'esport durant tout le week-end. Comme si on y était.

Retour du cosplay et de Silver Geek

Cette nouvelle « online edition » ne se contentera pas de diffuser de la compétition, mais aussi quelques-unes des animations qui font la renommée de la « GA ». A commencer par le concours de cosplay, qui se tiendra par webcams interposées. On pense aussi et surtout à la finale régionale du trophée des seniors Silver

Geek (sur le jeu Wii Bowling) qui sera, cette année, filmée en direct depuis les Ehpad. Mené en lien avec l'association Endorah, un challenge Minecraft s'étendra sur les trois jours pour reconstituer un lieu de la région poitevine. L'organisation proposera en outre des capsules vidéo inédites, qui mettront en avant des initiatives locales (lire le n°511) autour du jeu vidéo et de la pop culture. « *On a toute une histoire à raconter, avec les acteurs du territoire.* »

A défaut de pouvoir retrouver ses 25 000 visiteurs au parc des expositions, la Gamers Assembly leur donne déjà rendez-vous les 5 et 6 juin, à Chauvigny, et les 6 et 7 novembre à Saint-Benoît, pour de nouveaux tournois. Avec l'espoir de pouvoir les tenir en présentiel, en cas d'amélioration de la situation sanitaire ? Désiré Koussawo préfère rester prudent : « *On va sécuriser ce format de festival en studio.* »

Tout le programme de la Gamers Assembly est à retrouver sur www.gamers-assembly.net.

La trottinette électrique InMotion L9

NOUVEAU

Un moyen moderne, léger, rapide, écologique et ludique pour se déplacer

Un design élégant
Une utilisation simple
et pratique



• Poids : 24 Kg • Vitesse : 25 km/h • Puissance moteur : 500w
• Autonomie : jusqu'à 80 km • Temps de charge : 7h ou 3,30h en dual-charge (avec 2 chargeurs) • Poids de l'utilisateur max : 140 kg

• Pneus gonflables avant et arrière • Batterie : 12,5 Ah / 54V / 675 Wh
• Application iOS et Android • Inclinaison de pente maxi : 30°
• Large repose pieds, double amortisseurs avant et arrière, feux avant et arrière et clignotants automatiques, frein à disque arrière
• Pliage facile en 3 secondes



BIEN-ETRE
MOBILITE URBAINE
SPORT-LOISIRS
AUDIO-SON
MAISON
FAMILLE
ACCESSOIRES

CONNECTE VOUS

OBJETS CONNECTÉS

DÉCOUVREZ NOTRE SHOW-ROOM

10, bd Pierre et Marie Curie - Bâtiment Optima 2
86360 Chasseneuil-du-Poitou
Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24
www.connectetvous.fr



Dans le costume d'Iron Man

BÉLIER (21 MARS > 20 AVRIL)
Ambiance harmonieuse au sein des couples. Belle vitalité. Votre cercle relationnel s'agrandit, vos perspectives professionnelles sont importantes.

TAUREAU (21 AVRIL > 20 MAI)
Belle embellie de votre vie amoureuse. La sagesse est l'alliée de votre santé. Sachez cultiver l'humilité afin de retrouver une sérénité professionnelle.

GÉMEAUX (21 MAI > 20 JUIN)
Amours riches en émotion. Enthousiasme communicatif. Excellente période pour vous lancer dans une entreprise ou obtenir une revalorisation de vos activités.

CANCER (21 JUIN > 22 JUILLET)
Vous donnez vie à vos projets affectifs. Bon tonus. Ménagez vos supérieurs et vos collègues car c'est avec eux que vous réussirez.

LION (23 JUILLET > 22 AOÛT)
Votre partenaire sait vous emmener au paradis. Evitez les excès en tout genre. Vous avez l'occasion de vous faire remarquer par des personnes influentes.

VIERGE (23 AOÛT > 21 SEPT.)
Le ciel vous rend séduisant. Belle énergie positive. Votre travail bénéficie d'un ciel qui décuple vos talents.

BALANCE (22 SEPT. > 22 OCT.)
L'autre a envie de vous suivre au bout du monde. Evitez de disperser votre énergie. Évaluez lucidement les freins professionnels que vous subissez actuellement.

SCORPION (23 OCT. > 21 NOV.)
Belle harmonie au sein des couples. Tranquillité et bien-être au programme. Le soleil renforce votre esprit de compétition, mais sachez rester sage.

SAGITTAIRE (22 NOV. > 20 DEC.)
Le domaine des plaisirs est illuminé. Belle énergie qui vous gonfle à bloc. Excellente période pour trouver un emploi ou valoriser vos compétences.

CAPRICORNE (21 DEC. > 19 JAN.)
Le ciel favorise les désirs fous et sensuels. Le stress vous guette. Prenez garde à vos mouvements d'humeur qui pourraient entraîner des conflits professionnels.

VERSEAU (20 JAN. > 18 FÉVRIER)
Tendres moments avec l'être cher. Vos nerfs sont mis à rude épreuve. Vous usez de tact pour vaincre avec les honneurs.

POISSON (19 FÉVRIER > 20 MARS)
Vous construisez un avenir à hauteur de vos rêves. Quelques bouffées de fatigue. Côté travail, vos idées ingénieuses sont portées à la faveur publique.

Depuis la mi-novembre, Carlos Reyes se consacre à un étonnant projet : recréer l'armure d'un célèbre super-héros à sa taille, à l'aide d'imprimantes 3D. D'origine mexicaine, l'ingénieur en électro-mécanique partage son travail sur les réseaux sociaux.

Steve Henot

Le costume est bien avancé, déjà reconnaissable. Un peu comme si Iron Man s'était invité dans un coin de son salon. Voilà plusieurs semaines que Carlos Reyes emploie son temps libre à recréer à sa taille l'armure du super-héros Marvel. Installé à Poitiers depuis 2017, le Mexicain est un fan de longue date. « Il n'arrête pas d'inventer des choses, il construit. A chaque nouvelle armure qu'il développe, il s'améliore. C'est un perfectionniste. »

Carlos est lui-même ingénieur, spécialiste d'électro-mécanique. Il partage avec Tony Stark un intérêt certain pour l'innovation technologique. La découverte de l'impression 3D, en 2016, a été pour lui une révélation. Carlos réalise son costume d'Iron Man grâce à cet outil, qui lui offre une précision très proche du modèle. Autrement plus proche que l'armure qu'il avait réalisée entre 2012 et 2013 en... papier et fibre de verre ! « A l'époque, c'était très cher. Aujourd'hui, on



Carlos Reyes passe son temps libre à réaliser un « cosplay » inspiré de l'armure d'Iron Man.

en trouve au prix d'une console de jeu », explique cet amateur des univers Nintendo.

« Un long processus »

Au moment du deuxième confinement, Carlos s'est procuré des plans de l'armure sur un site dédié au cosplay. Après un travail de mise à l'échelle, place à l'impression des différentes composantes réalisées en acide polylactique, une matière plastique biodégradable. « C'est un long processus, assure Carlos. Une pièce nécessite entre 48 et

72 heures d'impression. » Et ce n'est pas fini. Il reste à poncer, peindre, lier les éléments de manière à ce que Carlos puisse bien se mouvoir dans le costume... Sans oublier d'y ajouter un peu d'électronique.

Carlos estime qu'il aura fini l'armure au début de l'été. Il aimerait la montrer dans des concours - pas forcément sur des conventions - dès que la situation sanitaire le permettra. The Gamers Assembly lui consacra une petite capsule vidéo ce week-end, dans sa programma-

tion online (lire page 19). Une fierté pour le trentenaire qui se plaît à partager sa passion et toutes les étapes de son travail depuis peu sur les réseaux sociaux (60% de son contenu est en espagnol). « Cela me permet d'échanger avec les gens, on s'enrichit mutuellement, confie Carlos. A travers mon projet, je veux les inspirer, impulser la créativité. »

Pages Facebook et Instagram : @carlos3dprint - YouTube : Electromechanical Guy.

Avant-après

Toutes les quatre semaines, Le 7 vous propose, en partenariat avec le photographe Francis Joulin, un quiz ludique autour des lieux emblématiques d'hier à aujourd'hui. Saurez-vous le reconnaître ? Un indice : Francis Joulin se balade dans les deux agglomérations de Poitiers et Châtellerauld.

Selon vous, où cette photo a-t-elle été prise ?



Retrouvez dès mercredi la solution sur le7.info, dans la rubrique dépêches.

Médiateur de santé pair : un métier nouveau

Nouveau volet de la chronique Dans ma tête avec le CH Laborit, sur un métier émergent et très utile aux patients.



Le concept de pair-aidance existe depuis longtemps, il repose sur l'idée qu'en ayant vécu la même maladie (physique ou psychique), on peut d'autant plus s'entraider. Ainsi, la personne qui a réussi à gérer au mieux sa maladie peut accompagner une autre qui n'en est pas au même stade. Ce concept défend aussi l'idée que les usagers en santé mentale, en puisant dans leurs propres ressources, peuvent (re)prendre du pouvoir sur leur vie. On parle alors d'empowerment.

Le dispositif de médiateur de

santé pair (MSP) est un projet innovant en France qui s'inspire des expériences étrangères d'intégration d'anciens usagers de la psychiatrie dans des équipes de soin en santé mentale. Au CH Laborit, les équipes donnent déjà une place importante aux usagers et aux aidants et sont convaincues de leur rôle essentiel.

Julie Jadeau a bénéficié d'un accompagnement à l'hôpital Laborit quand elle a découvert ce concept nouveau. Elle y a prêté une oreille attentive, puis a candidaté pour devenir la première médiatrice santé pair de l'établissement.

« *Tous ces échanges sont une vraie richesse, on se nourrit les uns des autres, au bénéfice des patients. Je suis le lien, la passerelle entre les usagers et les professionnels. Ma motivation première est de partager et redonner ce qu'on m'a donné* », explique-t-elle.

Deux nouvelles médiatrices santé pair ont depuis été recrutées par l'hôpital. Il ne fait aucun doute que leur vécu représente une ressource supplémentaire dans l'accompagnement et le parcours des patients. C'est une nouvelle façon de concevoir les soins.

Plus d'infos sur www.ch-laborit.fr.

JEU

Le Clan Arc-en-ciel

Jean-Michel Grégoire

Partez à l'aventure en empruntant les arcs-en-ciel ! Collectez suffisamment de cristaux bleus pour pouvoir les transformer en cristaux dorés. Le premier à en avoir trois remportera la partie. Pour cela, ayez l'œil. Quel arc-en-ciel sera

assez grand pour atteindre la case souhaitée ? Le Clan Arc-en-ciel est un jeu de collection et d'estimation. Les enfants adoreront le matériel et seront très enthousiastes au moment de constater qu'ils ont choisi le bon arc !

Le Clan Arc-en-ciel - 2 à 4 joueurs - 4 ans et + - Durée : 20 minutes.



Connaitre l'environnement digital des candidats

Consultante indépendante, Karine Billaud est spécialiste des ressources humaines. Elle vous livre ses bons conseils tous les mois.

Karine Billaud



Recruteurs, quelle est la dernière fois où vous avez fait un « vis ma vie » de candidats ? Vous êtes-vous déjà inscrit pour voir le parcours d'un candidat, pour répondre à vos annonces ? Je trouve que c'est un exercice riche d'enseignements. Cela permet d'appréhender réellement toutes les étapes du processus, de proposer des ajustements pour faciliter le dépôt de candidature, mais aussi améliorer les informations de suivi transmis aux candidats. C'est aussi le moyen de ne pas passer à côté des évolutions des sites d'emploi ou réseaux professionnels...

Savez-vous que les candidats, dès qu'ils veulent répondre à une annonce, sont invités, sur de plus en plus de sites d'emploi, à noter leurs anciens employeurs ou à donner des informations sur les processus de recrutement ? Rémunération, reconnaissance, évolution, formation, intégration, culture d'entreprise, environnement de travail, suivi des candidatures, tests éventuels, questions en entretien... Le slogan de l'un d'eux : « *La vie des entreprises par ceux qui y travaillent ! Vous consultez les avis pour vos vacances, vos achats, ou même pour voir un film, alors pourquoi pas pour votre future entreprise ?* ».

Quand vous créez une page Entreprise sur Figaro insiders (ex-Viadéo), Indeed ou Glassdoor pour valoriser votre image, diffuser vos actualités, montrer la vie de l'entreprise, vous vous exposez alors à la notation. Notation que l'on retrouve parfois directement à côté de vos annonces sur Cadre Emploi par exemple. Si elle est bonne, tout va bien... Il faut le faire car c'est extrêmement important pour l'attractivité. Les candidats ont besoin d'informations pour se projeter. Mais il faut être prêt à gérer toutes les informations qui n'émaneront pas de vous et à accentuer votre propre communication externe et interne en ayant clairement défini au préalable votre marque ou identité employeur.

www.kaphistorh.fr
Tél. 06 07 69 05 31.

La Fée de Charles VII, par Jérôme Pintoux

A 69 ans, Jérôme Pintoux n'a rien perdu de sa verve créative. Déjà auteur de plus d'une douzaine de livres, l'ancien professeur de français du collège France-Bloch-Sérazin vient de sortir *La Fée de Charles VII*, aux éditions des Presses du Midi. L'intrigue ? Des voyageurs temporels sauvent Jeanne d'Arc et l'emmènent au XXI^e siècle. Mais saura-t-elle s'adapter à cette nouvelle vie ? Une fois encore, Jérôme Pintoux navigue avec bonheur dans l'espace-temps. C'est drôle et documenté à la fois. A lire.



La Fée de Charles VII, 136 pages - 14€ - Editions des Presses du Midi.

Promenade dans l'humain, par Yvan Châtel

A plus de 80 ans, Yvan Châtel continue de tremper sa plume de poète dans une encre bleu azur. Cet habitant de Valdivienne, auquel nous avons consacré un portrait (n°436), sort son deuxième recueil de poésies, *Promenade dans l'humain, le voyage continue*. Ses premières « Pensées à méditer » donnent le ton : « *Vis pleinement l'instant présent ; Le passé tu ne peux y revenir, ce qui est fait est fait ; L'avenir, sera ou ne sera pas. Tu ne peux rien y changer.* » La suite est du même tonneau, simple et réconfortant.



Promenade dans l'humain, le voyage continue - 230 pages - 18,90€ - Editions Saint-Honoré.

Another Land, l'humanité en mode survie

Les environs de Poitiers servent actuellement de décor à *Another Land*, la série imaginée par Hervé Fonteny, en collaboration avec Loïc Simon. Quid de la nature humaine quand, acculée, elle doit lutter pour sa survie ? Réponse en cours de tournage.

■ Claire Brugier

Hervé Fonteny a écrit les premières lignes du scénario initial de la série *Another Land* en 2016, une histoire d'humains et de zombies confrontés à une pandémie d'une ampleur inégalée, « une sorte de *The Walking Dead*, je ne vais pas dire « à la française » car c'est péjoratif, mais disons locale ». Puis le Poitevin a délaissé un temps son projet, longtemps même, avant de le reprendre en 2018. Les zombies avaient disparu du casting, seuls étaient restés les hommes, plongés dans un monde où plus rien de

fonctionne, devant faire face au Fléau, fatal mélange de typhus et de peste noire. « Avec 85% de taux de mortalité. Cela n'a rien à voir avec le Covid, précise-t-il, pressant la comparaison facile. L'idée est de montrer les interactions entre les êtres humains quand ils sont confrontés à une situation extrême. Jusqu'où sont-ils prêts à aller pour sauver ceux qu'ils aiment ou se sauver eux-mêmes ? »

« Il se passe des choses »

Homme de théâtre, acteur de courts-métrages à l'occasion, jusqu'alors vidéaste à ses heures perdues, Hervé Fonteny est venu à la réalisation « par l'écriture ». Tout comme il avait fondé la Cie C.T. Créations parce qu'il en avait « marre de raconter les histoires des autres », il a créé WHT Production quand il a « voulu passer derrière la caméra », avec à ses côtés Loïc Simon, ancien animateur socio-culturel de la Maison des Trois-Quartiers. Ensemble, le binôme « creuse les personnages », filme, monte les pre-



Loïc Simon et Hervé Fonteny sur le plateau de tournage, avec Delphine Lechat.

miers rushes... Rien n'est jamais figé.

« Pour écrire je me suis beaucoup documenté, sur les pandémies, la sociologie... Mais je modifie le scénario constamment. Sur le plateau, dès que l'on tourne, il se passe des choses. » Seuls impératifs : l'exigence de qualité et un réalisme minutieux dans les décors, les costumes, l'image, la façon de tourner, les personnages aussi. « La nature humaine est complexe, il ne s'agit pas de faire

de manichéisme », note Loïc Simon. « Il n'y a pas de héros, ni de super méchant, complète Hervé Fonteny. Il y a des groupes, pas des archétypes plutôt des orientations vers lesquelles iraient les gens. » On distingue ainsi « les traqueurs », sans foi ni loi, « les éleveurs » pour qui leurs congénères sont des moutons qu'ils vendent sans états d'âme, « les collaps »... Entre tous, des tensions naissent inévitablement. Au total, *Another Land* est peuplé

d'une trentaine de personnages, autant de « rencontres » hors caméra avec « des bénévoles très motivés », insiste Loïc Simon. Et ce malgré un contexte qui complique sensiblement le tournage. Le pilote devrait sortir début 2022, à destination « de France 2 mais surtout des plateformes de VOD ».

Contacts : herve.fonteny@gmail.com
ou whfproduction86@gmail.com ;
Facebook WHF Production.

TOUJOURS PLUS DE HITS

POITIERS 98.3

Alouette
1^{ère} RADIO RÉGIONALE DE FRANCE

Entrez dans l'univers des objets connectés

BIEN-ETRE
MOBILITE URBAINE
SPORT-LOISIRS
AUDIO-SON
MAISON
FAMILLE
ACCESSOIRES

CONNECTE VOUS
OBJETS CONNECTÉS

DÉCOUVREZ NOTRE SHOW-ROOM

10, bd Pierre et Marie Curie - Bâtiment Optima 2
86360 Chasseneuil-du-Poitou
Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24
www.connectetvous.fr

Un parcours cousu main

Lydie Gallet, 59 ans. Ex-collaboratrice d'un cabinet d'avoués auprès de la cour d'appel de Poitiers. A opéré un virage en épingle pour se reconvertir dans la maroquinerie, sa passion, au cœur de la Cité des Tanneurs, berceau de l'histoire familiale.

Par Romain Mudrak

Une douce odeur de feu de bois embaume son atelier. A droite, le long comptoir massif d'un joli bar invite à la discussion. Il y a dix ans, Lydie Gallet a installé son enseigne de maroquinerie Badine, du nom d'une longue cravache utilisée à cheval par les Amazones, dans un ancien café du bourg de Lavausseau. Avec vue directe sur la Commanderie de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, classée aux Monuments historiques, dont le principal savoir-faire était... le travail du cuir. Pour Lydie, choisir ce village n'était donc pas un hasard. D'autant qu'à la grande époque, entre les deux guerres et même un peu après, une demi-douzaine de tanneries d'ici appartenaient à la famille de son mari, les Gallet.

« Pas une danseuse pour m'occuper l'esprit » Lydie Gallet, c'est l'histoire

d'une reconversion réussie. Au départ juriste, formée à la faculté de Droit de Poitiers, elle a longtemps collaboré avec son époux, qui exerçait le métier d'avoué auprès de la cour d'appel. Lorsqu'une énième réforme de la justice a fait disparaître ce métier, le couple a dû tout remettre en cause. Lui est devenu avocat, elle, maroquinière. « C'était un vrai choix, pas une danseuse pour m'occuper l'esprit. Je fais les choses à fond ou je ne les fais pas. » Cavalière émérite, passionnée par l'univers du cheval, Lydie s'orientait d'abord vers la sellerie, création et rénovation, dans les haras de La Roche-sur-Yon. Et puis « au hasard d'un module de formation », elle conçoit un cartable en cuir pour homme, de A à Z. C'est la révélation. « La reconversion n'est pas donnée à tout le monde. Il faut vraiment accepter de se remettre en question », souligne l'intéressée.

sée. Un stage effectué chez une artisanne du Sud-Ouest qui travaillait pour Hermès à fini de la convaincre. Dans son arbre généalogique personnel, figurent aussi des marchands-tanneurs.

« Je fais les choses à fond ou je ne les fais pas. »

Le travail du cuir lui plaît. A l'ancienne, sans machine. « Je suis spécialisée dans la couture à la main. C'est plus qu'un concept, cela correspond à un état d'esprit, à une envie de renouer avec la tradition. » Rien à voir avec les copies standardisées des grandes surfaces. Tout est personnalisable. Evidemment, c'est plus cher, même si Lydie explique dans un sourire ne pas s'appliquer le Smic horaire. Là où il faudrait six heures

pour fabriquer une pièce de façon industrielle, Lydie en met trente... Mais le résultat est stupéfiant. « Quand j'utilise un vieil outil qui appartenait à mon grand-père, je suis fière. » Comme une impression d'être dans le vrai, sans usurper une identité. Une chose est sûre, l'habit du maroquinier n'est pas trop grand pour elle. Lydie défend le travail de qualité, qui dure dans le temps.

Juge du tribunal de commerce

En cette période difficile, l'angoisse provoquée par la crise sanitaire, le couvre-feu et les confinements successifs ont plombé le tourisme et les achats plaisir. Mais les clients sont fidèles. « Je sais que c'est facile de privilégier la qualité quand on a les moyens. Pourtant, je n'ai pas que des gens riches parmi mes clients. Certaines femmes veulent posséder un

sac fait à la main, comme leur mère. » Il faut les conseiller, réajuster, s'adapter et surtout ne pas les décevoir. « Les clients ont tous une image dans la tête et moi je dois comprendre ce qu'ils veulent. » Certains viennent avec des photos ou des dessins...

Lydie Gallet prend le temps d'écouter, avec bienveillance. Elle cherche à voir au-delà des apparences, avec l'humour et la répartie qui la caractérisent. Ces qualités et ses compétences de juriste, elle les met désormais au service du tribunal de commerce, où elle exerce les fonctions de magistrate plusieurs fois par mois, au service du contentieux général. « Ça me manquait ! Dans le cabinet de mon mari, je me suis souvent dit qu'on mâchait le travail au juge, plaisante-t-elle. Aujourd'hui, je sais que c'est plus compliqué ! » Une manière de concilier deux vies que tout opposait.

ENEDIS

L'ELECTRICITE EN RESEAU

«Le monde change,
Enedis aussi»

La transition écologique est
au coeur de nos ambitions.

«Réduire son empreinte carbone de 20% en 2025 et atteindre
la neutralité carbone en 2050.»

Projet Industriel et Humain 2020-2025 d'Enedis.

